

diaphana
DISTRIBUTION

www.diaphana.fr

Les toits de Paris



AGAT Films & Cie présente

Les toits de Paris

Un film de Hiner Saleem

Michel Piccoli

Prix d'interprétation masculine. Festival de Locarno 2007

Mylène Demongeot • Maurice Bénichou • Marie Kremer

Durée : 1H38

SORTIE LE 21 NOVEMBRE 2007

DISTRIBUTION

Diaphana Distribution

Tél : 01 53 46 66 66

Fax : 01 53 46 62 29

diaphana@diaphana.fr

PRESSE

Marie Queysanne

Tél : 01 42 77 03 63

Fax : 01 42 77 00 13

marie.q@wanadoo.fr

Dossier de presse et photos du film téléchargeables sur : www.diaphana.fr

SYNOPSIS

Quand les enfants ne donnent plus de nouvelles, il est bon d'avoir un ami. Pour se rendre à la piscine. Déjeuner à la brasserie.

Traverser avec une certaine quiétude les écrasantes journées d'été.

Mais quand l'ami lui-même fini par faire défaut, l'existence devient périlleuse. D'autant plus périlleuse qu'on vieillit, qu'on est fragile et seul, et qu'on habite à Paris... sous les toits.

Mais le coeur bat toujours. En attendant le jour où la force viendra à manquer, ou l'on choisira de ne plus ouvrir sa porte, on peut encore croire aux rencontres, et à l'amour.

ENTRETIEN AVEC HINER SALEEM

Les toits de Paris rappelle *Vodka Lemon*, l'un de vos précédents films.

Oui, c'est une sorte de *Vodka Lemon* sur la France. Un film sur la décadence. Sur la défaite des systèmes humains. Communiste dans *Vodka Lemon*, capitaliste pour *Les toits de Paris*. La richesse des pays développés produit des sas où sont entassés ceux qui ont perdu toute valeur. Quand on a dépassé l'âge où l'on est productif et indépendant, on entre dans la salle d'attente... Les humains sont étiquetés comme des denrées périmées, et parqués avant le passage des poubelles. Comment, en Occident, le bien-être de certains peut-il cohabiter avec autant de souffrance ?

Ce qui frappe, c'est qu'au milieu de la débâcle, les êtres sont beaux. Le regard que vous portez sur eux magnifie les visages et les corps.

Tout le combat de l'homme se résume à ne pas mourir de faim, ni de froid, ni de dénuement. Nous sommes faits comme ça. Je pense que nous sommes très misérables, mais que cette misère est sublime.

Vous situez l'histoire à l'époque de la grande canicule. Pourquoi ?

Il y a trois ans, un journaliste français m'a demandé mon opinion sur les morts durant la grande vague de chaleur. Ma première réaction a été de penser qu'au Kurdistan, où il fait souvent plus de 50 degrés, les vieux n'en meurent pas parce qu'on ne les abandonne pas. Nos vieux sont valables jusqu'à la mort !

Est-ce une façon pour vous de dénoncer la condition faite aux hommes quand ils vieillissent ?

Certainement pas. Le film n'a pas l'ambition de dénoncer quoi que ce soit. Personnellement, je n'ai pas de monde meilleur à proposer. Je me contente de raconter les êtres.

Qui sont vos personnages masculins ?

J'habitais au dernier étage d'un immeuble en face de l'église Saint-Vincent de Paul, proche de l'endroit où nous avons tourné. Deux vieux messieurs vivaient sur le même palier, dans des chambres de bonne. De temps en temps, ils portaient avec un sac à la main et allaient

à la piscine. L'un ne sortait dans la rue qu'en costume-cravate. Sa chambre ne faisait pas plus de huit mètres carrés. Toute sa vie, il avait envoyé de l'argent au pays. Il a fini par quitter sa chambre, je n'ai pas su où il était parti.

L'autre recevait de temps à autre la visite de sa fille. Un jour, elle a cessé de venir. Il a attrapé une gangrène, il ne pouvait plus sortir, il n'avait pas de douche... J'ai su qu'il avait un tuteur que j'ai contacté. Il avait plus de deux cents personnes en charge, jeunes et moins jeunes. Alors j'ai appelé un juge de l'arrondissement qui ne pouvait rien faire non plus : « Monsieur, en France, on ne peut pas obliger les gens à se laver... »

Sa santé se dégradait de jour en jour. Une nuit, je l'ai vu à quatre pattes dans le couloir, traînant son corps vers les toilettes. Quand il m'a aperçu, il a rampé en sens inverse et il s'est retiré chez lui. Ce sont des moments qui m'ont marqué et dont je me suis inspiré.

Par ailleurs, je voulais que les deux personnages masculins soient très contrastés, avec des corps vraiment différents.

J'ai tout de suite pensé à Michel Piccoli pour interpréter le rôle de Marcel, parce qu'avec son physique majestueux, il était pour moi le seul à pouvoir jouer un personnage plongé dans la misère tout en gardant une grande dignité et une certaine classe.

Pour le rôle d'Amar, il me fallait trouver un acteur qui inspire de la tendresse et l'idée de confronter Michel Piccoli à Maurice Bénichou, plus petit, plus frêle s'est imposée.

Et le personnage de Thérèse ?

Elle ressemble à une quantité de femmes qui travaillent dans les cafés parisiens. Des femmes qui ont été très belles, et dont on se demande quelle vie elles ont pu avoir pour se retrouver là, à leur âge, à servir dans un bar. J'ai retrouvé chez Mylène Demongeot cette opacité et cette beauté.

Vous les faites tous se rencontrer. Comme si vous donniez des amis à Marcel...

Je lui ai inventé une vie, des rencontres. Il était beau dans sa jeunesse. Il a eu des copines, une femme...

Finalement, le film traite plus de la solitude que de la vieillesse. On a l'impression que les personnages jeunes ne sont pas moins perdus que les vieux.

Dans les grandes villes, tout est possible, et dans le même temps les choses les plus simples sont impossibles. Des millions de gens de moins de 35 ans vivent seuls. Les sociétés très développées fabriquent des gens sans travail, dont les rêves sont comme

rétrécis, amputés. Une jeune fille un peu perdue vivait sur mon palier. Je voulais créer un personnage qui lui ressemble, et qui dans le même temps ressemble à tout le monde. Quelqu'un qu'on ne puisse pas "typer" sociologiquement, ni minette de banlieue, ni bourgeoise tombée dans la ruine. Il y a dans le visage de Marie Kremer un mystère qui se prêtait bien au personnage.

Le film est très peu dialogué. Les personnages s'expriment avec le visage, le corps, les soupirs, les gémissements.

Pour moi, si l'on peut exprimer quelque chose avec des images, ce n'est pas la peine de le redire avec des dialogues. Quand le dialogue concrétise une idée, il la réduit ou il l'enferme. Moi, j'ai plutôt envie d'ambiguïté. Par exemple, je voulais filmer la première scène à la piscine comme une scène dialoguée. Maurice Benichou et Michel Piccoli devaient jouer comme s'ils parlaient mais de telle sorte que le spectateur puisse réinventer les paroles à leur place.

Michel Piccoli sourit beaucoup dans le film, il rit même. C'est un paradoxe ?

Ce n'est pas parce qu'on est vieux et malade, ou qu'on habite dans une chambre de bonne, qu'on ne sourit plus. Au contraire. Le sourire est une expression de la pudeur. De la politesse. On ne sourit pas uniquement parce qu'on est heureux. On peut sourire aussi parce qu'on est triste.

Quant au rire, il révèle l'absurdité des situations, même révoltantes. Un simple mouvement du visage peut tout dire. Il est capable de détruire s'il ignore ou s'il humilie, comme de créer des événements fantastiques, quand il remplace les mots d'amour par exemple.

La musique caractérise les situations et accompagne les émotions. Comment y avez-vous travaillé ?

J'avais une couleur de musique dans la tête. Je voulais qu'elle corresponde aux décors et aux personnages, qu'elle évoque des ambiances et des mélodies sans tomber dans la nostalgie. Elle a été composée par Foreign Office. Les arrangements sont différents mais un même fil conducteur traverse tout le film.

BIOGRAPHIE – HINER SALEEM

Pour échapper à Saddam Hussein, Hiner Saleem, né Hiner Shero Selim, fuit son pays à l'âge de 17 ans et s'exile quelque temps plus tard en Italie. Pendant la guerre du Koweït, après l'exode des Kurdes, il parvient à retourner dans son pays. Il réalise alors un film, à la frontière entre la Turquie et l'Irak, avec la caméra 16 mm d'un ami, chef opérateur italien. Son père et son frère font partie du casting mais il ne peut pas terminer le tournage à cause des bombardements. De retour en Italie, Gillo Pontecorvo le visionne et le présente, pourtant inachevé, à la Mostra de Venise en 1992. D'une durée de vingt-cinq minutes, il s'intitule *Un bout de frontière*. Grâce à ce film, il arrive à monter son premier long-métrage *Vive la mariée et... la libération du Kurdistan*. Il réalise ensuite un film autobiographique intitulé *Passeurs de rêves*, puis *Vodka Lemon* et *Kilomètre zéro* dont il signe le scénario, la réalisation et la production. Egalement écrivain, Hiner Saleem publie « Le fusil de mon père » et tente de faire reconnaître les droits du peuple kurde.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2007 : Les toits de Paris

2006 : Dol ou la vallée des tambours

2005 : Kilomètre zéro

2004 : Vodka lemon

2000 : Passeurs de rêves

1998 : Vive la mariée... et la libération du Kurdistan

BIOGRAPHIE – MICHEL PICCOLI

Il réalise deux courts métrages *Contre l'oubli*, en 1991 et *Train de nuit*, en 1994. Suivront *Alors voilà*, en 1997, son premier long métrage puis *La Plage noire*, en 2001 et *C'est pas tout à fait la vie dont j'avais rêvé*, en 2006.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- 2007 : **Les toits de Paris**, de Hiner Saleem (Prix d'interprétation masculine – Locarno)
 Belle toujours, de Manoel de Oliveira
 Ne touchez pas la hache, de Jacques Rivette
- 2006 : **Jardins en automne**, de Otar Iosseliani
- 2001 : **Je rentre à la maison**, de Manoel de Oliveira
- 1999 : **Rien sur Robert**, de Pascal Bonitzer
- 1997 : **Généalogies d'un crime**, de Raoul Ruiz
- 1996 : **Party**, de Manoel de Oliveira
- 1994 : **L'Ange noir**, de Jean-Claude Brisseau
- 1991 : **La Belle Noiseuse**, de Jacques Rivette
- 1990 : **Milou en mai**, de Louis Malle
- 1986 : **Mauvais sang**, de Leos Carax
- 1985 : **Adieu Bonaparte**, de Youssef Chahine
- 1984 : **Passion**, de Jean-Luc Godard
- 1982 : **Une chambre en ville**, de Jacques Demy
- 1981 : **Une étrange affaire**, de Pierre Granier-Deferre
 La Fille prodigue, de Jacques Doillon
- 1980 : **Le Saut dans le vide**, de Marco Bellocchio (Prix d'interprétation masculine – Cannes)
- 1978 : **L'Etat sauvage**, de Francis Girod
- 1976 : **Mado**, de Claude Sautet
 La Dernière Femme, de Marco Ferreri
- 1974 : **Le Fantôme de la liberté**, de Luis Buñuel
 Grandeur nature, de Luis Garcia Berlanga
 Vincent, François, Paul et les autres, de Claude Sautet
- 1973 : **La Grande bouffe**, de Marco Ferreri
 Themroc, de Claude Faraldo

1972 : Le Charme discret de la bourgeoisie, de Luis Buñuel
1971 : Max et les Ferrailleurs, de Claude Sautet
1970 : Les Choses de la vie, de Claude Sautet
1969 : Dillinger est mort, de Marco Ferreri
 L'Etau, de Alfred Hitchcock
 La Voie lactée, de Luis Buñuel
1967 : Belle de jour, de Luis Buñuel
 Les Demoiselles de Rochefort, de Jacques Demy
1964 : Le Journal d'une femme de chambre, de Luis Buñuel
1963 : Le Mépris, de Jean-Luc Godard
1962 : Le Doulos, de Jean-Pierre Melville
1956 : La Mort en ce jardin, de Luis Buñuel
1949 : Le Point du jour, de Louis Daquin

BIOGRAPHIE – MYLÈNE DEMONGEOT

www.mylene-demongeot.fr

Mylène Demongeot est née un 29 septembre à Nice, de mère ukrainienne et de père italo-français. Elle passe son enfance à Montpellier puis à Paris et commence très jeune à suivre des cours de piano avant de se lancer dans une carrière de cover girl, puis de cinéma. A l'âge de 17 ans, Mylène fait ses débuts cinématographiques dans *Les enfants de l'amour* (1953). Elle sera aux côtés de Yves Montand et de Simone Signoret dans *Les Sorcières de Salem*, de Raymond Rouleau, puis enchaîne avec *Une Manche et la belle*, de Henri Verneuil, *Sois belle et tais-toi*, de Marc Allégret et n'arrêtera plus de tourner.

Mylène Demongeot deviendra l'un des sex-symbols du cinéma français des années 50-60-70. On la verra notamment aux côtés de David Niven et de Jean Seberg dans *Bonjour Tristesse*, de Otto Preminger, d'Alain Delon dans *Faibles Femmes*, ainsi que de Jean Marais et de Louis de Funès dans la trilogie de Fantômas. Elle sera aussi Milady dans *Les Trois Mousquetaires*. Dans les années 80, Mylène Demongeot devient également productrice avec son second mari Marc Simenon.

Elle reprend sa carrière en 2001 avec *36, quai des Orfèvres*, pour lequel elle est nommée aux César. Suivront *Victoire*, *Camping*, et *La Californie*, où elle est nommée une seconde fois aux César, dans la catégorie Meilleur Second Rôle Féminin.

Elle vient de recevoir le grade de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres pour sa carrière d'actrice et s'apprête à faire son retour au théâtre en 2008 dans la célèbre pièce de Colette « Chéri ».

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2007 : **Les toits de Paris**, de Hiner Saleem

2006 : **La Californie**, de Jacques Fieschi – **Camping**, de Fabien Onteniente

1966 : **Tendre voyou**, de Jean Becker – **Fantômas contre Scotland Yard**, de André Hunebelle

1965 : **Fantômas se déchaîne**, de André Hunebelle

1964 : **Fantômas**, de André Hunebelle

1961 : **Les Garçons**, de Mauro Bolognini – **Le Cavalier noir**, de Roy Ward Baker

Un amour à Rome, de Dino Risi – **Les Trois mousquetaires**, de Bernard Borderie

1959 : **Faibles femmes**, de Michel Boisrond

1958 : **Bonjour tristesse**, de Otto Preminger

1956 : **Les Sorcières de Salem**, de Raymond Rouleau

BIOGRAPHIE – MAURICE BENICHOV

Maurice Bénichou débute sa carrière avec Marcel Maréchal sur les planches en 1965, et il rencontre ensuite les metteurs en scène Patrice Chéreau, Jean-Pierre Vincent et surtout Peter Brook. Leurs deux noms sont étroitement associés, et ils collaborent pendant longtemps. Il joue dans de nombreux spectacles de Brook dont « Mahabharata ».

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- 2007 : **Le Grand alibi**, de Pascal Bonitzer
- 2007 : **Les toits de Paris**, de Hiner Saleem
- 2006 : **Le Passager**, de Eric Caravaca
- 2005 : **Caché**, de Michael Haneke
- 2003 : **Le Temps du loup**, de Michael Haneke
- 2001 : **La Question**, de Laurent Heynemann
- 2001 : **Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain**, de Jean-Pierre Jeunet
- 2000 : **Code inconnu**, de Michael Haneke
- 2000 : **Drôle de Félix**, de Olivier Ducastel
- 1998 : **L'Homme est une femme comme les autres**, de Jean-Jacques Zilbermann
- 1994 : **Les Patriotes**, de Eric Rochant
- 1993 : **Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes**,
de Jean-Jacques Zilbermann
- 1993 : **La Petite Apocalypse**, de Costa-Gavras
- 1991 : **Le Mahabharata**, de Peter Brook
- 1981 : **Le Jardinier**, de Jean-Pierre Sentier
- 1978 : **Les Routes du Sud**, de Joseph Losey
- 1976 : **Un éléphant, ça trompe énormément**, de Yves Robert
- Le Petit Marcel**, de Jacques Fansten

MARIE KREMER – BIOGRAPHIE

Marie Kremer est née à Bruxelles où elle grandit et suit des études artistiques à L'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et Techniques de Diffusion (l'INSAS).

Elle débute sa carrière au théâtre en 1999, dans la troupe « Les Baladins du miroir » avec une pièce de William Shakespeare « Le Songe d'une nuit d'été » puis intègre la « Compagnie des Bonimenteurs » une troupe de théâtre de rue à Namur, avec laquelle elle participe à plusieurs spectacles.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2007 : **Les toits de Paris**, de Hiner Saleem

Mon fils à moi, de Martial Fougeron

Michou d'Auber, de Thomas Gilou

Les Ambitieux, de Catherine Corsini

2006 : **La Faute à Fidel**, de Julie Gavras

Quand j'étais chanteur, de Xavier Giannoli

Dikkenek, de Olivier Van Hoofstadt

2005 : **Saint-Jacques... La Mecque**, de Coline Serreau

2003 : **J'ai toujours voulu être une sainte**, de Geneviève Merch

LISTE ARTISTIQUE

Marcel : MICHEL PICCOLI
Thérèse : MYLÈNE DEMONGEOT
Amar : MAURICE BÉNICHOU
Julie : MARIE KREMER
Bruno : BIROL ÜNEL
Matthieu : RUDI ROSENBERG
Vincent : VINCENT TEPERNOWSKI
Patron du bar : NICOLAS PIGNON
Mère de Thérèse : MADO MAURIN
Infirmière : SANDRINE BRIARD
Propriétaire des chambres : SERGE CHAMBON

LISTE TECHNIQUE

Ecrit et réalisé par HINER SALEEM
1ère assistante réalisateur : CAROLE AMEN
Scripte : BÉATRICE POLLET
Chef opérateur : ANDRÉAS SINANOS (a.f.c.)
Chef monteuse : JOËLLE HACHE
Chef opérateur son : MICHEL CASANG
Montage son : ELISABETH PAQUOTTE
Mixage : STÉPHANE DE ROCQUIGNY
Musique originale : DOC MATÉO & LILY MARGOT FOREIGN OFFICE
Chef décoratrice : VALÉRIE VALÉRO
Chef costumière : FANNY DROUIN
Maquilleuse : NELLY ROBIN
Directeur de production : ERIC VASSARD
Régisseur général : BRUNO GHARIANI
Producteurs : DOMINIQUE BARNEAUD et ROBERT GUÉDIGUIAN
Production : AGAT Films & Cie
Ventes internationales : Wild Bunch
Format image : 1.85 – format son : DTS

Avec la participation de CANAL+, de CINECINEMA, du Centre National de la Cinématographie,
avec le soutien de la Région Ile-de-France, en association avec COFINOVA 3 et SOFICA SOFICINEMA 3.